



UN CLIMATISEUR NATUREL

Des espaces bleus pour faire baisser le mercure

Bruxelles souffre de canicules plus intenses que ses alentours ruraux. En cause : le phénomène des îlots de chaleur urbains. Pour rafraîchir la capitale, il y a les espaces verts. Mais l'eau est aussi un excellent climatiseur. A certaines conditions.

SARAH DUCHÈNE

A Bruxelles, tous les habitants n'ont pas chaud de la même manière. Au centre-ville, le thermomètre affiche en moyenne 3 degrés de plus que dans ses alentours, selon l'institut flamand Vito. Comparé aux zones rurales, le centre de la capitale souffre de trois fois plus de périodes de fortes chaleurs, ce qui peut avoir des conséquences sur le bien-être de ses habitants mais aussi sur l'environnement. Ce n'est pas un phénomène propre à Bruxelles, mais aux villes en général. Il s'agit de l'« îlot de chaleur urbain ». Les nombreux espaces bétonnés absorbent la chaleur et l'emmagasinent pour la rejeter dans l'atmosphère la nuit. On a tendance à l'oublier, mais pour diminuer les températures, l'eau peut jouer un rôle. Mais pas de n'importe quelle manière.

La verdure et les points d'eau, grâce à leur évaporation et leur évapotranspiration, rafraîchissent l'air et font baisser les températures. Sans eux, les températures ne baissent pas la nuit, alors qu'il devrait faire plus frais, car les bâtiments accumulent de la chaleur en journée pour la rejeter dans l'atmosphère la nuit. On atteint parfois 10 degrés de plus dans le centre pendant la nuit, comparé aux zones rurales.

Pour mieux appréhender ces vagues de chaleur, Bruxelles Environnement a commandité une étude réalisée par Vito afin de cartographier les « îlots de fraîcheur ». L'objectif est de repérer des endroits où se rafraîchir en cas de fortes chaleurs, mais aussi de mettre l'accent sur les zones les plus à risque en Région bruxelloise.

Des arbres, oui... mais pas que !

Planter plus d'arbres est souvent la solution avancée par les politiques. C'est d'ailleurs l'initiative principale de la Ville de Bruxelles. Mais Benoît Hellings, échevin du climat, est formel : « On ne va pas pouvoir supprimer toutes les formes d'imperméabilisation de la ville. On ne va pas mettre de l'herbe sur la Grand-Place ni planter des arbres partout. » Et ne planter que quelques arbres pour atténuer les températures, ça n'aura pas un grand impact. Il faut une stratégie plus systématique.

C'est la politique de Bruxelles Environnement, pour qui il est impératif de combiner des mesures vertes et bleues. Et de l'eau à Bruxelles, il y en a ! On ne l'utilise juste pas à bon escient. Selon Xavier Pouria, expert en adaptation à la crise climatique, la gestion de l'eau dans la capitale est trop traditionnelle. Elle consiste ni plus ni moins à l'évacuer le plus possible. C'est aussi ce que souligne Lionel Francou, directeur adjoint à la cellule climat de



la Ville de Bruxelles : « L'eau de pluie arrive, on la canalise et elle est envoyée vers les égouts. On a de l'eau naturellement, mais on ne l'utilise pas. »

L'idée serait donc de déconnecter l'eau de pluie des égouts. Si l'eau était davantage conservée sur place, elle serait disponible pour la végétalisation et cela aurait un effet sur l'îlot de chaleur urbain, insiste Xavier Pouria.

Des solutions pour mieux gérer l'eau

Inclure plus d'espaces bleus à Bruxelles est un atout précieux pour lutter contre le phénomène de chaleur, mais ceux-ci doivent s'accompagner d'autres mesures. Garder un espace totalement imperméable autour d'un point d'eau, ça ne sert pas à grand-chose. « Dire que le canal de Bruxelles est un îlot de fraîcheur, c'est un peu exagéré selon moi, parce que tout est imperméable autour », insiste Xavier Pouria.

On ne va pas mettre de l'herbe sur la Grand-Place ni planter des arbres partout

Benoît Hellings

Echevin bruxellois du climat



Bruxelles possède pourtant une rivière qui pourrait être une belle opportunité. Seulement, celle-ci est enfouie sous du béton depuis 150 ans.

Une lueur d'espoir a récemment vu le jour avec la volonté de la remettre à ciel ouvert. Elle a d'ailleurs déjà été libérée sur 200 mètres à Neder-over-Heembeek. La récente réouverture de la Senne semble donc être un premier effort de reconception de la ville, à condition qu'elle s'accompagne d'autres mesures autour.

Le projet « Max-sur-Senne » semble aller dans cette direction. Approuvé récemment par la Ville, il vise la rénovation du parc Maximilien entre Yser et les quais du Canal. Il prévoit surtout une remise à ciel ouvert de la Senne sur 650 mètres afin de développer un espace vert et bleu. Un bel îlot de fraîcheur dont les travaux débiteront en 2023.

Des politiques mises en place

Il y a une vraie volonté des autorités à utiliser l'eau comme climatiseur. La Ville de Bruxelles engage des primes pour les habitants qui prennent des mesures pour perméabiliser les sols et pour réduire le rejet de l'eau de pluie à l'égout. Cela peut passer par l'aménagement d'une toiture verte, l'installation d'une citerne d'eau de pluie ou des solutions pour connecter l'eau de pluie à un autre réceptacle que les

égouts. Cela permet de lutter contre les inondations et, en même temps, de diminuer l'intensité des îlots de chaleur.

Impliquer le citoyen permet aussi d'optimiser l'espace. Parce que de l'espace, on en manque. La capitale fait face à une augmentation importante de la population, qui se traduit par un besoin urgent en logement. En 2070, la Région comptera 8 % de résidents en plus, selon le Bureau fédéral du Plan. Il faudra donc réussir à répondre à la demande tout en multipliant les espaces verts et bleus.

Pour lutter contre les îlots de chaleur, il faut avant tout voir le problème dans sa globalité et non multiplier des mesures indépendantes. Xavier Pouria insiste : « On ne peut pas prendre une mesure à droite et une mesure à gauche. Et on ne peut pas non plus compenser en « surverdissant » un espace. » Sans systématisation, on n'aura pas des résultats d'ampleur. Sachant qu'une ville se renouvelle assez lentement, à raison de 2 % par an, il faudrait au mieux 50 ans pour réaménager tout l'espace public. Mais l'expert en résilience climatique reste optimiste : Bruxelles n'en est pas au stade de Paris, qui est en retard. C'est encore le moment d'agir pour repenser l'eau à Bruxelles.

Bruxelles possède une rivière qui pourrait être une belle opportunité. © PIERRE-YVES THIENPONT.



« Dire que le canal de Bruxelles est un îlot de fraîcheur, c'est un peu exagéré selon moi, parce que tout est imperméable autour », insiste Xavier Pouria. © PIERRE-YVES THIENPONT.